



### Souvenir du Père Charles Bailleul

# L'utilisation des instruments traditionnels dans la liturgie :



#### 1/ Durant le stage de langue de Faladyè début 1966

De mes visites, je relaterai encore un épisode, révélateur de l'attrait des bambaras pour les formules de sagesse, les contes, les proverbes, soutenus par un fond musical. C'était à Jiburula, chez mon hôte Jean.

Un de ses camarades, mélomane, et joueur de *'filenkolonbalanin'* vient passer quelques heures chez lui. Son instrument, qu'on pourrait appeler 'cithare bambara' consiste en une demie-alebasse de + ou - 25 cm de diamètre, sur le dos de laquelle sont fixées une petite douzaine d'étroites lames de fer trempé, de différentes dimensions. Pour soutenir son chant, il en fait vibrer les extrémités du bout des doigts.

Le chant était une succession d'aphorismes auxquels les auditeurs attentifs acquiesçaient d'un ton pénétré: *'Ça, c'est vrai!'*. Je n'en ai retenu que le plus facile: *'n bè bi dòn, n tè sini dòn'* (je connais le présent, mais je ne connais pas l'avenir). J'apprendrai petit à petit que la musique est le support de la parole et que cette dernière a plus d'importance. Ainsi m'est-il arrivé de jouer à la flûte douce de belles mélodies occidentales telles que la 'Chanson de Solveig' ou le 'Chant hindou', mais les vieux qui m'é-

coutaient me disaient à la fin: *'Ta musique est belle, mais nous n'en connaissons pas les paroles ni leur sens'*.

Pourtant, à entendre ces airs de flûte, cinq ans plus tard, la chatte du poste accourait, et, si je jouais assis sous la véranda, elle grimpait sur mes genoux, tapait sur la flûte de sa patte de velours, en ayant l'air de me dire: *c'est trop joli!...* Grâce au joueur de 'cithare', je récolterai encore quelques jolis contes à refrain.

#### 2/ Pendant l'année à l'université de Dakar

Le 5 décembre 1966: visite de Mgr Sangaré, archevêque de Bamako. Il prend quelques semaines de repos dans l'île de Gorée, au Sénégal..

Au retour, visite du monastère bénédictin de Keur-Moussa. Les chants y sont accompagnés à la kora, sorte de guitare-harpe, et rythmés en sourdine au tambour ou au balafon.

À la sortie, notre archevêque me confie qu'il admettrait bien la kora dans les églises, mais qu'il reste réticent en ce qui concerne le tam-tam et le balafon. Sa confiance va tempérer mes envies d'acculturation musicale dans la liturgie pendant quelques années, sans les faire disparaître.

#### 3/ Vicaire à la paroisse de Faladyè (juin 1967- juin 1970)

##### Le chant à l'église :

Autre activité qui m'est confiée: le chant à l'église. La communauté de Faladyè a bénéficié de la présence du séminaire pendant 38 ans. L'un ou l'autre père de famille est ancien séminariste. Les mélodies des 'Credo' et 'Gloria' en latin, comme celles des 'Kyrie' en grec sont bien mémorisées, de même que celles de beaux 'Introït' des grandes fêtes. Des livrets de cantiques en bambara sur des airs de notre enfance ou de mélodies bretonnes sont toujours en usage.

Le Concile Vatican II favorisant la liturgie en langue 'paternelle', le renouveau progressif du répertoire ne provoquera pas d'opposition et de jeunes talents de compositeurs vont prendre de l'audace. L'introduction d'instruments de musique locaux viendra en son temps. La flûte douce que je pratique depuis l'enfance est d'ores et déjà admise. Plus de trente ans plus tard, un jeune de cette période, devenu compositeur me dira: *'en l'entendant à Noël, j'imaginai les anges en fête'*.

Je termine dans ce registre en vous racontant cet épisode d'un soir de Pâques ou de Noël. Il vous révélera l'emprise du chant sur l'âme bambara. Le Père Supérieur

avait coutume de présider les cérémonies de la nuit et me laissait celle du matin. Avec les délégations des succursales, l'église était pleine à craquer. Au moment de la communion, la foule se met à chanter la fameuse parabole du 'roi qui envoie les invitations aux noces de son fils'. De mon bureau, en entendant tout ce peuple reprendre en chœur le refrain: *'Venez tous au festin du Roi!'*, cela avait vraiment de l'allure. Je ne tiens plus; je décide de l'entendre de plus près et de prendre un bain de foule.

Je trouve alors dehors, sous le porche de l'église un grand jeune homme du nom de Martin, joueur de tambour renommé. Je lui demande s'il a un malaise et voici ce qu'il me répond: *'Père, ce nouveau cantique m'a tellement pris que j'ai eu envie de danser dans l'église, alors, je suis sorti'*. Eh bien, quarante ans après, il ne serait plus sorti de peur de choquer, car la coutume est maintenant instaurée en fin de cérémonie de danser tout autour de l'autel les jours de grande fête, archevêque en tête. C'est l'Afrique chrétienne du XXI<sup>e</sup> siècle qui ne fait que traduire en acte le sens du mot chant en bambara. En effet, *dɔn.kili* (chant) signifie étymologiquement *'danse-appeler'*: (Appel à la danse).

#### **4/ 1974 Fabrication de balafons**

C'est aussi pendant ce congé que j'acquiers un petit livre qui donne de précieuses indications sur la fabrication de certains instruments de musique, en particulier le xylophone (balafon) et la flûte en bambou... Cet achat témoigne de mon intérêt toujours vivace pour l'utilisation des instruments traditionnels dans la liturgie. Si, lors de notre visite au monastère de Keur-Moussa, la réflexion de Mgr Sangaré m'avait refroidi, depuis lors, quelques découvertes

l'avaient conforté. La première fut celle de la gamme pentatonique du balafon (do, ré, fa, sol, la), sans intervalle de demi-tons: pas de 'mi', pas de 'si'.

La deuxième fut de relever que, parmi les nouveaux cantiques créés par l'abbé Charles Villaume, responsable de l'école des catéchistes, plus de cent d'entre eux utilisaient ce type de gamme. Donc, un balafon pouvait les accompagner sans problème.

À Orodara, en Haute Volta, lors d'une visite, toutes les paroissiennes venaient à la messe du dimanche avec leur *'marinba'* locale pour rythmer leurs cantiques. Ça avait de l'allure.

Au Bèlèdugu, le bois le plus recherché pour les lames de balafon était le *'goni'*. Or, il y en avait dans notre propriété. Restait à scier de belles lames, à les laisser sécher, à les couper à la bonne longueur pour chaque note des quatre 'octaves' (qui devraient s'appeler 'sextaves'), à trouver les calebasses correspondantes comme résonateurs, quitte à en cultiver...

Daawele Jean-Marie, aussi doué que son grand frère en ce domaine, m'apprend à accorder lames et calebasses. Pour les notes aiguës, un 'tuner' rend bien service, mais pour les graves, le tuner se fait piéger par les harmoniques et rien ne remplace une oreille exercée. Quand ce premier balafon me semble au point, j'appelle mon ami Jantufa.

Agréablement surpris par la justesse des notes, il me dit: *« Je vais te jouer l'accompagnement du célèbre combat de 'Bakarijan et du Bilisi (dragon). »*

Hélas, je n'ai pas enregistré cet accompagnement... Par la suite, que ce soit à Kolokani ou à Korofinna, chaque grande église sera dotée d'un balafon de la

marque 'Baablen' (c'est mon prénom d'honneur bambara), mais le meilleur sera celui de Kolokani.

#### **5 /1980 Cinquantenaire de la fondation de la paroisse de Faladyè.**

L'abbé Antoine Diarra, doyen du clergé diocésain a fait un bon rapport à l'évêque sur l'emploi des instruments de musique traditionnels utilisés ce jour-là dans la liturgie. Sur ce plan, l'inculturation progressait.

#### **6 /1981 Engagement du chef de chorale, Thomas Diara**

Thomas est originaire de Faladyè. Sa maman était une grande chanteuse, très sensible, spontanée. Je me souviens l'avoir entendue chanter dans une famille, lors des funérailles d'une vieille matrone chrétienne. Les larmes coulaient sur ses joues tout en chantant...

Thomas a hérité des dons de sa mère. Il était alors enseignant à l'école de la paroisse. Compositeur et parolier, grâce à lui et à la chorale qu'il animait, une première cassette a pu voir le jour. Elle évoquait le personnage biblique d'Abraham... Par la suite, une autre sur le thème de la mort a été enregistrée à Kati. Elle était intitulée *« Passons sur l'autre rive »* et reprenait de beaux passages de la Bible...

Notre collaboration s'est arrêtée à ce deuxième enregistrement, mais non son engagement dans l'annonce de la bonne nouvelle de Jésus par le chant et aussi le théâtre. Ses productions ont été appréciées et sont maintenant reprises sur des supports plus modernes: CD et MP3. Que Dieu lui accorde longue vie pour le profit de tous ceux qui recherchent la Sagesse et son Chemin!

*Charles Bailleul, M. Afr.*

